

DE LA LIBERTÉ EN MATHÉMATIQUES

Par Didier Lambois

« *Il n'y a pas de liberté de conscience en géométrie* » disait Auguste Comte (1798-1857). Beaucoup se servent de cette citation pour donner des mathématiques une image négative. Les mathématiques seraient sans fantaisie, elles seraient comparables à une prison, et choisir de faire des mathématiques ce serait en quelque sorte renoncer au bien qui nous est le plus cher : la liberté.

Il est vrai que dans une démonstration mathématique nous devons nous soumettre aux règles de la logique et cela ne nous laisse pas le loisir de faire ce qui nous plaît. Mais avons-nous là une idée juste de ce qu'est la liberté ? Les mathématiques sont-elles réellement dénuées de toute forme de liberté ?

Du sens commun

Chacun pense savoir ce qu'est la liberté parce que chacun pense avoir déjà fait l'expérience de la non-liberté. Dès que nous sommes contraints et que nous ne pouvons plus agir comme il nous plaît nous avons le sentiment de ne plus être libres. Pour nous la liberté résiderait donc dans le fait de **pouvoir faire ce qui nous plaît**, comme il nous plaît quand il nous plaît etc. Mais il est facile de comprendre que cette conception de la liberté est ridicule. Celui qui ne ferait que ce qu'il lui plaît de faire ne serait qu'un esclave. Il serait totalement esclave de ses désirs, esclave de désirs qu'il ne commande pas mais qui le commandent. Ceux qui sont gourmands de chocolat le savent bien : ce n'est pas lorsqu'ils cèdent à leur gourmandise qu'ils ont le sentiment d'être libres mais bien au contraire lorsqu'ils ont la force de dominer cette vilaine passion qui les tyrannise¹. Et nous ne parlerons même pas des alcooliques ou des fumeurs qui, eux, sont malades et ne font que pâtir.

La liberté passe avant tout par la maîtrise et plus particulièrement par la maîtrise de soi. « *Être libre c'est pouvoir toute chose sur soi* » disait Montaigne (1533-1592). En clair, il faut savoir se raisonner.

La liberté éclairée

En agissant sans raison, spontanément, nous ne faisons que subir le déterminisme et nous agissons mécaniquement. Pour qu'il y ait liberté il faut que nous puissions « délibérer » et choisir à la lumière de la raison, c'est-à-dire avec de bonnes raisons, en connaissance de causes. Mais si cela est nécessaire cela ne suffit pas pour autant. En effet, notre raison peut nous éclairer sur ce qui est bien mais elle nous laisse la possibilité de faire le mal. La raison éclaire mais elle ne détermine pas : nous pouvons toujours « *suivre le pire tout en voyant le meilleur* » comme le disait Ovide (43 av. J.-C., 17 ap.). Mais si nous suivons le pire tout en connaissant le meilleur nous continuons à être esclaves de nos passions, nous ne sommes pas libres. La liberté exige donc que nous sachions nous soumettre à la raison.

¹Par conséquent, et sans jouer sur le sens des mots, nous pourrions peut-être définir la liberté comme étant le pouvoir de ne pas faire ce qui nous plaît.



La liberté armée du sceptre de la Raison foudroie l'ignorance et le fanatisme²

La conception rationaliste

Nous sommes responsables de nos actes parce que nous pouvons « délibérer » et choisir. Mais nous ne sommes libres que lorsque nous parvenons à nous « libérer » de toutes nos passions et que nous obéissons à notre raison. Le choix n'est, de fait, qu'un premier pas vers la liberté, « *une sorte de balbutiement de la liberté* » dit Lavelle (1883-1951). La liberté, dans sa perfection, exige que nous nous déterminions **nécessairement** (il n'y a plus de contingence), conformément à la raison : mais n'y a-t-il pas là un paradoxe ? Comment pouvons-nous concilier soumission et liberté ?

Pour le comprendre nous devons affirmer que la raison est essentielle à l'homme, que c'est la raison qui fait notre humanité. Si nous l'admettons, autrement dit si nous admettons que c'est là ce qui nous distingue des bêtes, ce qui fait notre spécificité, nous admettons aussi qu'en obéissant à la raison nous n'obéissons qu'à nous-mêmes. Dans tous les autres cas nous ne faisons que subir ce qui ne vient pas de nous (passions, influences). L'homme parfaitement libre, le sage, est donc celui qui n'a plus à hésiter et à choisir, il est un être de raison qui sait ce qu'il doit faire.

« *Plus nous agissons suivant la raison, plus nous sommes libres... car plus nous agissons suivant la raison, plus nous agissons selon les perfections de notre nature* » disait Leibniz (1646-1716). Spinoza (1632-1677) ne disait pas autre chose lorsqu'il affirmait : « *J'appelle libre, quant à moi, une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature ; contrainte celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir d'une façon déterminée* ».

Tout être humain est donc libre puisqu'il a en lui une puissance de libération : la raison. Faire des mathématiques c'est apprendre à faire un bon usage de sa raison et c'est s'accoutumer à obéir à la raison : c'est donc apprendre la liberté.

Auguste Comte avait bien compris l'importance des mathématiques pour notre compréhension du monde : « *C'est par l'étude des mathématiques, et seulement par elle, que l'on peut se faire une idée juste et approfondie de ce que c'est qu'une science* » disait-il. Peut-être n'avait-il pas bien mesuré la liberté qu'elles apportent. Pour le plagier nous dirons que *c'est par l'étude des mathématiques, et seulement par elle, que nous pouvons nous faire une idée juste et approfondie de ce qu'est la raison*. Grâce aux mathématiques et à la raison nous nous libérons de tout ce qui n'est pas nous.

²Estampe / Dessiné par Boizot ; gravé par Chapuy.